

Le Journal des Trois-Rivières.

POLITIQUE, INDUSTRIEL ET LITTÉRAIRE.

Jours de Publication :
LUNDI ET JEUDI.

"IN NECESSARIIS, UNITAS; IN DUBIIS, LIBERTAS; IN OMNIBUS, CHARITAS."

McLEOD & MARTEL,
Propriétaires-Rédacteurs.

6ème. Année.

Les Trois-Rivières, (Province de Québec,) Lundi, 15 Août 1870.

No. 26.

NOUVELLES DE LA GUERRE.

(Par télégraphe.)

Paris, 10.

Une dictature est anticipée avec le gén. Trochu agissant comme chef suprême. L'Empereur a été invité de retourner à Paris pour veiller à la reconstruction du gouvernement. Son refus est considéré comme certain.

New-York, 10.

Une dépêche spéciale de Londres dit : Des lettres de Metz parlent dans les termes les moins dénués de l'incapacité désastreuse et fâcheuse de l'Empereur.

Le maréchal Le Bœuf et tous les éléments militaires comprennent l'état-major de l'armée, ont tout à fait perdu confiance et un changement dans le commandement est devenu d'une nécessité absolue pour prévenir un soulèvement ; tout cela pendant qu'il n'y a pas de nouvelles officielles sur la présence de l'armée de Prusse.

On rapporte que McMahon demandait quelques jours pour mettre le feu à la forêt qu'il avait devant lui et par laquelle les Prussiens sont tombés si inopinément sur les Français, mais l'Empereur ordonna d'autoriser la mèche.

Ils rumèrent à Paris aujourd'hui que l'Empereur est attendu à St. Cloud inconnu.

Londres, 10.

Le résultat de la bataille de Sedan est généralement attribué à l'incapacité militaire de l'Empereur.

Le maréchal de MacMahon a été obligé de se retirer par un village rempli de blessés Français. Il est rumé que le Prince Impérial sera à l'ambassade française à Londres.

Les officiers et les soldats Prussiens parlent légèrement de l'efficacité de la Mitrailleuse, mais ils pensent que le Chassepot est une meilleure arme que le fusil à aiguille.

Paris, 10.

Tous les correspondants, sans aucune exception, sont arrivés de la frontière.

M. Ollivier a demeuré à sa résidence privée pendant les trois derniers jours, au lieu d'occuper sa place officielle.

On demandait à Bismarck avant son départ, si dans le cas où l'Allemagne serait victorieuse, elle n'insisterait pas pour obtenir l'abdication de Napoléon. Il répondit que l'Allemagne ne pouvait se battre que pour des objets allemands, mais non français.

Un correspondant spécial écrit de Berlin, 6.

Tout le côté est dans un état de défense parfaite. Le vaisseau *Lindé*, *Armitius*, qui est parti pour la mer du Nord, en dépit de l'escadron français, est arrivé au port sans avoir été vu par les Français, bien qu'il les ait passés à Frédéric Haven. Le yacht *Grille*, le meilleur vaisseau de la marine prussienne, est sur la Baltique, afin de servir de près les Français et de surveiller leurs mouvements, il est en danger d'être pris. Le corps de la corvette près de Barkholm a essayé de lui donner la chasse, mais a abandonné après une demi-heure.

Londres, 10.

La Prusse organise une force navale volontaire. Les Français continuent à se concentrer sur la route de Paris. Toute cette région est dans un état de siège.

Londres, 10.

Ce qui suit est le discours de la Reine, prononcé aujourd'hui par le Commissaire Royal, à la prorogation du Parlement.

Milords & Messieurs,

L'état des affaires publiques me permet de vous délivrer de votre présence au Parlement. Je continue à recevoir des pouvoirs étrangers des assurances de leur bonne volonté et de leur amitié, mais j'ai vu avec beaucoup de peine et de douleur, sous le double rapport domestique et étranger la déclaration de la guerre entre deux puissances alliées avec

nous. J'ai fait tous mes efforts pour empêcher cette grande calamité. Je dirigeai maintenant une constante et sérieuse attention à la stricte observance des devoirs et des droits de la neutralité. J'ai donné de tout cœur mon assentiment aux mesures mûries par votre sagesse pour augmenter les pouvoirs de l'exécutif non seulement pour l'accomplissement des devoirs internationaux, mais aussi pour la prévention d'actes injurieux à l'intérêt du pays.

Je ferai tous les efforts convenables pour réprimer les causes capables d'augmenter l'étendue du conflit, et je contribuerai, si l'occasion s'en présente, à ramener aux paix prochaine et honorable. J'ai soumis aux pouvoirs législatifs des traités indiquant la forme qui augmentera la sécurité de la Belgique contre les hasards de la guerre sur sa frontière. Le traité a été signé par le comte Bernstorff pour la Confédération Germanique, et l'envoyé français m'a signifié qu'il a autorisé pour signer le document correspondant. C'est pourquoi la réception de ce traité a été demandée, à cet engagement.

L'horrible massacre de la Grèce a produit une douloureuse impression en Europe, et a attiré l'attention sur les maux sérieux qui existent dans ce pays, et mes efforts incessants seront dirigés pour assurer une enquête complète sur les faits qui se sont passés.

Messieurs de la Chambre des Communes,

Je vous remercie pour les subsides votés si libéralement par vous pour la service ordinaire de l'armée, et pour le secours additionnel d'hommes et d'argent voté en vue des circonstances agitées dans lesquelles se trouve le continent. Le revenu promet de rencontrer les charges ainsi créées sans une révision de la balance propre des revenus et des dépenses. L'acte pour la répression des crimes agraires et pour le maintien de l'ordre en Irlande a répondu à son but, ainsi que l'acte régularisant l'occupation de la terre. J'ai lieu d'espérer que les relations pacifiques vont se rétablir entre les propriétaires et les tenants, ainsi que la confiance et la bienveillance. J'espère que le devoir du Corps Législatif de protéger la vie et la propriété sera plus facile, et je me repose sur la loyauté et l'affection de mes sujets irlandais. J'ai été heureux de donner ma sanction au Bill pour l'éducation nationale en Angleterre qui donne une nouvelle garantie pour le bien être moral et social de la nation, sa prospérité et sa puissance.

L'acte pour la naturalisation et celui pour l'extinction des entraves tendront à fortifier nos relations amicales avec les autres puissances. J'espère que l'acte régularisant l'enlèvement pour une courte période augmentera l'efficacité des forces, va promouvoir le bien être des soldats, et donnera à la nation une réserve bien dressée dans le mouvement des armes et prêts à tout événement de retourner à leurs foyers.

Je vous dis adieu maintenant que vous allez entrer en vacances, et fais les vœux les plus ardents pour que, quand vous vous réunirez de nouveau, je puisse me réjouir avec vous sur le rétablissement de la paix en Europe.

Paris, 10.

Dans le Corps Législatif aujourd'hui un projet de loi pour appeler sous les armes tous les hommes non mariés des classes de 1859 à 1861 inclusivement fut étendu à tous les hommes âgés de 25 à 30 ans et qui ne sont pas mariés ni déjà membres de la garde mobile. Le projet d'armement présenté par le gouvernement fut adopté en y ajoutant la proposition ci-dessus comme préalablement amendé, et avec un autre article spécial votant les remerciements du Corps Législatif à l'armée qui avait bien mérité de la nation, et un crédit de 4,000,000 francs pour les familles de la garde mobile augmentée à 25,000.

Paris, 10.

Le projet de loi pour la défense nationale a été adopté unanimement. Le G. A. Palika a annoncé que la formation du nouveau ministère était prête. La liste des noms est comme suit :

Comte Palika, Ministre de la guerre.
De la Tour d'Auvergne, Ministre des affaires étrangères.
Henri Chevreau, Ministre de l'Intérieur.
Grand Perret, Ministre de la Justice.
De Gennault, Ministre de la Marine.
Pierre Nagie, Ministre des Finances.
Jérôme David, Ministre des Travaux Publics.

Jules Brete, Ministre de l'Instruction Publique.
Clément Davenois, Ministre du commerce.
Russon Billaut, Président du Conseil d'Etat.

La *Liberté* dit que tous les membres de l'Etat Major de McMahon ont été tués ou blessés à la bataille de Froeschwiller, le Col. Graumont, frère du Ministre des Affaires Etrangères a perdu un bras, le Col. Abzac Mortilly a été blessé.

Le 75ème a perdu 48 officiers tués et blessés.

Strasbourg, 10, 9 30 P. M.

Tout est tranquille ici mais des mesures défensives continuent à être prises.

New-York, 11.

A Une dépêche spéciale de Londres, datée d'hier soir dit que les derniers dépêches officielles datées de Metz, Août 9, au soir, constatent que l'Empereur ce matin là est allé aux quartiers-généraux du Maréchal Bazaine qui a repris le commandement des troupes concentrées à Metz.

Ceci est un moyen délicat de contrôler la rumeur qui disait que le Maréchal Bazaine avait été fait Généralissime de toute l'armée du Rhin. L'Empereur est aveuglé sur sa propre incompétence et ne peut se faire entendre contre lui. Il se cramponnera au commandement en chef de l'armée, jusqu'à ce qu'une autre défaite repousse la patience nationale. Il déclare qu'il ne retournera jamais à Paris s'il n'est pas vainqueur.

Le général De Jean a le commandement du 3e corps. L'Empereur fait bien reçu, McMahon a rallié le gros de son armée et retraite en bon ordre sur Nancy. Les blessés prussiens et français arrivent toujours par centaines de la frontière à Mennheim. La seconde ligne marche de l'avant et la réserve prend sa place. La pluie qui a tombé par torrents depuis hier ralentit les mouvements.

Une dépêche spéciale de Londres à la *Tribune* dit qu'à onze heures ce matin il n'y avait aucune nouvelle d'un engagement, mais que l'on croyait à Paris qu'une bataille était en voie de progrès.

Le correspondant spécial de la *Tribune* écrit de Cologne, dimanche, qu'on ne permet d'envoyer aucun télégramme et qu'il n'y a aucun train de chemin de fer allant au sud ou à l'est de Cologne excepté celui de Berlin qui est quotidien et deux trains destinés à transporter les troupes. C'est ce qui explique la difficulté d'obtenir des nouvelles de la frontière.

Un dépêche spéciale de Paris à la *Tribune*, datée de mardi soir, 9, dit qu'on ne peut donner aucune description exacte de la confusion et du tumulte scandaleux qui a eu lieu au Corps Législatif. Plus de 500 membres du Corps Législatif, de tous ordres avaient été envoyés de Metz de reverser Ollivier, l'Empereur cherchant à se rendre Paris favorable par le sacrifice de celui de ses adversaires qui était le plus impopulaire et le moins responsable. Ollivier lui-même n'avait pas le moins du doute sur le sort qui lui était réservé. Il ratra dans la Chambre en souriant pour en partir pâle, terrifié et ruiné. Le même correspondant après avoir rendu compte des scènes agitées et tumultueuses dont la Chambre a été le théâtre, dit que le ministère nouvellement formé est indubitablement pire que celui qui a été démis, et sa nomination est un malheur de plus porté à l'opinion publique, et qu'il n'y a qu'une victoire qui puisse le faire durer une semaine. Le correspondant spécial du *Herald* dit que le nouveau ministère est complet, qu'il donne satisfaction en général, et qu'il tend à unir la nation. Le paiement des billets a été retardé.

La France affirme que le Prince Impérial dont une rumeur annonçait le retour hier à Paris, est encore avec son père au théâtre de la guerre. Il confirme le rapport que le Prince ne reviendra que si les Chambres en manifestent expressément le désir.

New-York, 10 A. M.—Or, 116.

Londres, 11.

Des nouvelles reçues de la frontière prussienne jusqu'à 10 heures, Mercredi soir, disent que les Français retraits sur la ligne de Moselle, harcelés par la cavalerie prussienne qui avait traversé Sarraumont, Fulgencourt et les Etangs. Les prussiens se sont emparés des magasins de toutes sortes et des trains de chemin de fer. Ils ont aussi pris la petite forteresse de Henzelstein, dans les Vosges que les Français avaient évacuée, y laissant des canons et de l'ammunition.

Paris, 11.

Le *Journal Officiel* a reçu des avis de Metz à 4 heures hier après-midi : Les détails de la bataille de Froeschwiller sont maigres. Le maréchal MacMahon a eu un cheval tué sous lui.

Une brigade de la réserve de la cavalerie de la division du corps du général Folly est arrivée sur le champ de bataille juste à la fin du jour et a couvert la retraite. La poursuite de l'ennemi a d'abord été vigoureuse, mais à la fin elle n'a été qu'une simple reconnaissance.

Londres, 11.

Dans le Corps Législatif, mardi, quand le vote a été pris sur le maintien du ministère, Ollivier n'eut que six voix. Une dépêche de Metz publiée dans les journaux du matin dit que le Prince impérial est encore dans cette ville et que l'Empereur y demeurera certainement.

C'est une conviction généralement entretenue ici dans les cercles politiques que le règne de la dynastie de Bonaparte est fini.

On s'attend à la restauration de la maison d'Orléans.

Par voie de Londres.

Il y a une grande activité hier soir à Cherbourg dans l'embarquement des troupes pour la Baltique. Le ministre autrichien ici est autorisé à nier le rapport que l'Italie et l'Autriche envoient des troupes pour sauver Napoléon.

Londres, 11.

La banque d'Angleterre a réduit le taux d'escompte à 5%.

New-York, 11, 3h P. M.

Or, 116.

Paris, 11.

Le *Journal Officiel* dit que jusqu'à 1 heure ce matin, aucune attaque n'avait été faite sur notre aile gauche. Nos troupes sont arrivées à Saubergue, en bon ordre.

Marseille, 9.

Pendant ces deux derniers jours la ville a été grandement agitée par des démonstrations populaires. Des groupes nombreux se réunissaient et demandaient des armes. Hier soir, des groupes de radicaux, apparemment sans aucune mauvaise intention, entrèrent dans l'Hôtel de Ville et s'efforcèrent de renverser le gouvernement municipal. Les troupes arrivèrent immédiatement avec des ordres sévères et formels d'arrêter tous les séditieux. On a continué les arrestations aujourd'hui. Environ 40 personnes sont maintenant sous garde pour avoir pris part à ce soulèvement. La ville est parfaitement tranquille maintenant.

Un comte Napoléon Daru est parti pour Châlons avec 15,000 hommes de troupes comme renforts pour l'armée française. On dit que le commandant français est dans le plus mauvais état et les provisions sont tout à fait insuffisantes. On craint d'avoir à faire le sacrifice du Bois de Boulogne pour la défense de Paris.

La *Pall Mall Gazette* affirme de nouveau la présence du Prince Impérial à Londres et qu'il y a ses bijoux impériaux.

Le duc de Cambridge, le commandant en chef de l'armée, a passé les troupes en revue au camp d'Al-dershot. Un grand nombre de soldats y étaient concentrés.

Londres, 11.

Des dépêches de Metz, assurent que le maréchal Bazaine est le commandant en chef de l'armée française, et que l'Empereur n'en est que le chef nominal. Deux corps seulement ont maintenant leurs quartiers-généraux à Metz. Les autres sont sous McMahon.

Le Conseil-de-Ville de Bruxelles a voté une adresse de remerciements à la reine Victoria d'avoir affirmé la neutralité de la Belgique.

Metz, 11 Août.

Il n'y a pas encore d'engagement.

Londres, 11 Août.

Le Roi de Prusse a lancé la proclamation suivante :

Nous, Guillaume, Roi de Prusse, faisons savoir à tous les habitants du territoire français, occupé par la nation allemande désireuse de vivre en paix avec le peuple français. J'ai pris le commandement de l'armée de l'Allemagne pour repousser les agresseurs

et j'ai été entraîné par les événements militaires à passer la frontière française. Nous combattons contre les soldats, mais non contre les citoyens qui peuvent être sur de leur sécurité personnelle et de celle de leur propriété, aussi longtemps qu'ils s'abstiennent de faire des hostilités, et nous regardons leur protection comme un droit.

Les Généraux qui commandent les corps décideront quelles mesures il sera nécessaire de prendre touchant les communautés d'individus relativement aux usages de la guerre. Ils régleront aussi ce qui sera nécessaire pour soutenir leurs troupes et fixeront la différence de l'échange entre le cours allemand et le cours français afin de faciliter les relations entre les soldats et les citoyens.

Donné à Saarbrück, le onzième jour d'Août 1870.

GUILLAUME,

Paris, 11.

Des corps de la garde mobile des provinces ont commencé à sortir de la ville en route pour la frontière. Le peuple encombrant les trottoirs et les fenêtres, et les acclamant avec enthousiasme, la *Liberté* dit que les princes d'Orléans ont adressé des lettres au ministre de la guerre demandant du service dans l'armée française.

New-York, 11.

Une dépêche spéciale de Londres à la *Tribune* dit : "Notre dépêche spéciale de Paris mercredi nous informe que la composition du nouveau cabinet fait supposer de fortes mesures contre la Prusse, mais ne vous y trompez pas, un autre échec et l'Empereur n'est plus. Toute confiance en lui est entièrement détruite. Il erre dans Paris des rumeurs de batailles récentes, mais on n'a encore reçu aucune nouvelle officielle. Les Français reçoivent cependant très-rapidement de nombreux renforts et dans quelques jours, Paris sera absolument dénué de jeunes gens. Le dévouement du peuple est pour le pays et non plus pour la dynastie. Tout fait entendre aujourd'hui que l'avènement des Orléanistes ou que la république va succéder à l'Empire."

Paris, 11.

Voici la suite du discours de M. Thiers. (Note de la Rédaction.—Les rapports télégraphiques qu'on nous a donnés ne parlent pas de la première partie.)

"Je salue ici y a un mois, que la France n'était pas préparée à la guerre. Des fautes graves ont été commises. Néanmoins il ne faut enlever un homme brave qui est en face de l'ennemi pour lui faire répondre à une accusation.

La Chambre procéda ensuite à voter la réorganisation de la garde nationale dans tous les départements et prit des mesures pour le soutien des veuves et des orphelins que faisait la guerre.

Il a été annoncé que tous les citoyens au-dessous de 22 ans et ayant servi un an, dans une place, recevraient des armes.

Le Ministre de l'Intérieur déclara que du moment que le Sénat eût passé la loi ordonnant l'armement général, il télégraphia le fait à toute l'Europe. (Applaudissements de tous côtés.)

Le comte Palika a annoncé que l'armement de Paris serait complet en 8 jours. Il exprima une pleine confiance dans le maréchal Bazaine et il compte sur la victoire pour effacer toute trace de derniers revers.

M. Glais-Bizoin dit que la nation ne devait faire aucun traité de paix tant que l'ennemi occuperait le sol français.

Le ministre Magne proposa d'élever l'emprunt que le gouvernement avait été autorisé de contracter de 500 millions à 1,000,000,000, que les billets de la banque de France fussent considérés comme *legal tenders*, que la Banque ne serait pas obligée de les racheter en or ou en argent, mais que la circulation en papier de la Banque serait limitée à un milliard de Francs, 800 millions devant servir au gouvernement.

Il proposa aussi que ces privilèges fussent accordés à la Banque d'Algérie dont la circulation en papier serait limitée à 18 millions. Le ministre déclara que ces mesures financières étaient d'une absolue nécessité. Elles furent adoptées par un vote de 251 contre 1.

Stances fit motion pour abolir la clause relative au bannissement des princes d'Orléans, ce qui fut accordé.

A continuer.

FEUILLETON DU "JOURNAL"

15 Août 1870.

L'ÉTANG DE PRÉCIGNY.

XI

Suite.

En revanche, le vieux Nicolas, Mathurin et d'autres notables habitants du pays se réunissaient chez lui chaque jour, on portait de la maison, on maison, dans le village, des pétitions, des certificats, des listes à signer ; enfin tout annonçait que le jeune protecteur, quoique invisible pour le vulgaire, comptait donner une prompte et vigoureuse impulsion aux intérêts pressants dont il était chargé.

Un matin, Alfred achevait tristement son déjeuner dans un cabinet de verdure, au fond du jardin de la modeste ferme qu'il habitait. Un seul bâtiment servait à la fois de demeure au propriétaire et au fermier. Deux petites pièces propres et commodes, mais sans élégance, composaient l'appartement du dernier héritier des seigneurs de Précigny.

Dependant les abords de la ferme, tenus avec un soin extrême, témoignaient de la présence d'un maître délicat. Dans la cour, formée par les granges et les étables autour du bâtiment principal, on n'apercevait rien de défectueux, la vue ou l'odorat, particulièrement rare dans les exploitations rurales de tous les pays. L'habitation elle-même occupait une position agréable au pied d'un coteau couvert de vignes et couronné par les ruines noires du château de Précigny. A travers les arbres, on voyait à l'horizon un embrasement de cet étang pestilenciel, si fatal au pays ; mais la ferme se trouvait à une distance trop grande pour en ressentir la fâcheuse influence. Des prairies verdoyantes, des en-

des remplis d'arbres fruitiers, des champs bien cultivés, s'étendaient à l'entour. Enfin, le domaine était petit, mais d'un bon rapport, et de l'aspect le plus riant.

Le comte avait pris place sur un banc rustique, à l'extrémité d'un petit parterre fleuri qu'il cultivait de ses propres mains. Devant lui, sur une table de pierre moussue, provenait de la démolition du château, se trouvaient encore les restes de son simple et frugal repas. Un soleil chaud, sans avoir les ardeurs de l'été, se jouait dans le feuillage mobile au-dessus de sa tête le bourdonnement des abeilles dans les fleurs du parterre invitait à la rêverie.

Alfred, le front appuyé sur sa main, se laissait aller à ses méditations. Parfois ses yeux se tournaient vers ces ruines sombres de la colline voisine, tristes débris qui devaient lui rappeler tant de souvenirs ; mais le plus souvent ils s'arrêtaient avec fixité sur une partie de l'horizon cachée par un rideau d'arbres. Là étaient le village de Précigny, la manufacture ; là se trouvaient des personnes qui occupaient maintenant toutes les pensées, toutes les rêveries d'Alfred.

Son regard distrait tomba enfin, par hasard, sur un chemin où plutôt un sentier qui longeait le pied de la colline. Un voyageur dont, à cause de la distance, on ne pouvait distinguer ni le costume ni les traits, venait de passer de cheval et s'entretenait avec un petit paysan occupé à garder une vache dans cet endroit désert. Bientôt l'inconnu donna au père la bride de sa monture, ôta ses grosses bottes de voyage, et, après avoir fait certaines recommandations à l'enfant, il marcha rapidement vers la ferme.

Un tout autre moment, le comte se fût étonné de voir un inconnu s'arrêter en pareil lieu, et il eût cherché la cause de ces allures mystérieuses ; mais absorbé par ses réflexions intérieures, il ne donnait pas une attention sérieuse à ce qui se passait autour de lui. Cependant, quand la vieille paysanne, qui, pour un humble salaire, s'était chargée du soin de le servir, vint annoncer qu'un monsieur désirait lui parler sur-le-champ, il manifesta un vif étonnement. — Et qui est cette personne, Marianne ? demanda-t-il, la connaissez-vous ?

— Non, Monsieur ; elle n'est pas du pays, pour sûr, car je connais tout le monde à deux lieues à la ronde... c'est un vieux bourgeois de la ville.

— Au moins vous a-t-il dit son nom ?

— Quand je le lui ai demandé, il m'a répondu en riant que son nom ne faisait rien à l'affaire. C'est un assez drôle de corps ! il prétend qu'il a des choses importantes à vous communiquer.

— C'est singulier ! je n'attends ce matin que Nicolas et ses amis... Il y a sans doute ici quelque méprise, et je serai fâché d'être dérangé en ce moment par un importun.

Allez lui dire...

— Par ma foi, Monsieur, interrompit Marianne en regardant derrière elle, volontairement ou non, il vous faudra le recevoir... Il m'a suivie, et le voilà qui vient... Il est tout de même sans gêne, ce monsieur ! entrez ainsi chez les gens, sans savoir si l'on sera content.

Alfred se retourna vivement ; le voyageur, en effet, traversait le jardin et s'avançait vers le berceau de verdure.

C'était un petit vieillard vert encore, quoique très-voûté, à la démarche inquiète et furtive. Il était entièrement vêtu de noir, à l'ancienne mode ; grand de redingote, collet court, bas de laine et souliers à boucles, que ses bottes de voyage avaient soigneusement préservés du contact de la poussière. Par-dessous son chapeau, il portait un bonnet de soie noir, bien tiré sur les oreilles. On eût pu, à son costume, le prendre pour un ecclésiastique ; mais sa mine de furet, ses yeux perçants déclaraient un homme adonné depuis longtemps aux intérêts les plus terrestres et les plus mondains. Tout en marchant, il regardait à droite et à gauche, comme s'il eût craint quelque pétil.

Alfred, malgré son mécontentement, ne put s'empêcher de ressentir un peu de curiosité. Il ordonna à la gouvernante de s'éloigner, et il alla lui-même au-devant du visiteur. Dès qu'il fut à portée, celui-ci, ôtant son chapeau, s'inclina deux ou trois fois fort bas et précipitamment.

Excusez-moi, Monsieur, dit-il d'une voix nasillarde et avec volubilité, j'entre sans dire gare. mais vous ne vous en plaignez pas, j'en suis sûr.

— Je l'espère, Monsieur ; cependant...

— Cependant j'aurais pu attendre patiemment votre volonté, n'est-ce pas ? C'est pour votre bien, Monsieur, c'est pour votre bien certainement... Mais nous serons mieux ici, dans ce jardin, pour causer ; les murs ont des oreilles, comme on dit, et puis s'il faut l'avouer, je ne tiens pas tranquille.

Alfred écoutait d'un air stupéfait cet intrus qui en agissait si familièrement. Le petit vieillard au bonnet de soie noir ne parut pas s'apercevoir de sa surprise ; il tira de sa poche un mouchoir d'une blancheur douteuse et il essaya son visage baigné de sueur.

— Sans doute, Monsieur, reprit-il, c'est au fils du comte de Précigny que j'ai l'honneur de parler ?

— Depuis longtemps, Monsieur, répliqua Alfred avec une teinte légère mélancolie, il n'y a plus d'autre comte de Précigny que moi.

— C'est ce que je voulais dire... Enfin, vous êtes actuellement le seul héritier de l'ancienne famille, n'est-ce pas ?

— L'héritage n'est pas considérable, Monsieur ; de l'endroit où nous sommes, vous pouvez voir tout ce qu'il me reste des anciennes propriétés de mes ancêtres.

— On ne m'avait pas trompé, interrompit le voyageur en regardant autour de lui ; en effet, on n'a pas l'air de rouler sur l'or par ici... Eh bien ! tout cela va changer, Monsieur, ajouta-t-il en grimasant un sourire ; oui, tout cela changera si vous voulez m'écouter un moment.

— Mais, Monsieur, puis-je au moins savoir le nom...

— Mon nom, mon nom ! Si je vous disais que je me nomme Thomas ou Barnabé en seriez-vous plus avancé ? un nom ne prouve rien en affaire... Mais asseyons-nous, car, en vérité, je suis bien las.

En même temps, il entra en grimpant dans le cabinet de verdure et s'assit sur le banc. Le comte, émerveillé de ce sans gêne inexplicable, prit place à côté de l'inconnu qui continuait de s'essuyer le front, peut-être pour cacher ses traits.

— Monsieur vient de loin, sans doute ?

Le vieillard au bonnet de soie noir resta un moment sans répondre.

— Oui... non... hein ! balbutia-t-il ; mais j'ai grand chaud et mon âme me donne quelques privautés... je vous demandai donc la permission de garder mon chapeau.

Et il se coiffa d'un large chapeau qui, avec son bonnet de soie, lui couvrait une partie du visage.

Alfred attendait patiemment qu'il prit à cet égard des données très incertaines, la personne qui m'emploie ne m'ayant jamais rien affirmé positivement de ce sujet. Seulement, on pourra faire des recherches et découvrir... non pas moi ! Je ne sais qu'un simple intermédiaire : je vous prie de le croire, je n'aurais garde de retenir des pièces qui ne m'appartiendraient pas ; je craindrais trop de me compromettre... mais supposez à un moment que ces papiers existent, qu'ils soient déposés en mains sûres et qu'ils puissent vous être remis à certaines conditions...

L'inconnu jeta un regard oblique sur son interlocuteur pour juger de l'effet de cette ouverture. Un étonnement naïf se peignait sur le visage du comte.

— Je ne vous comprends pas, Monsieur, répondit-il ; si des actes importants pour moi sont entre vos mains ou entre celles de toute autre personne, je ne vois pas quel intérêt l'on aurait à les garder.

A continuer.

avec Strasbourg est coupée et que les Prussiens entourent cette dernière place.

Le *Journal Officiel* publie un décret nommant le Maréchal Bazaine commandant en chef du 2^e, 3^e et 4^e corps de l'armée du Rhin, le Général Trochu commandant des corps qui se forment maintenant à Châlons au moyen des nouvelles levées et le général Vinoy, commandant des corps nouvellement formés à Paris.

Un corps ennemi s'est approché ce matin de Proude, une gare située sur le chemin de fer de Paris à Strasbourg. Il a été attaqué, repoussé, et leur commandant a été fait prisonnier.

Aujourd'hui notre cavalerie a fait une brillante reconnaissance dans la direction de la rivière Nied. L'ennemi a fait quelques courses et un corps de cavalerie a pénétré assez loin dans le pays, mais le corps principal de l'armée n'a opéré aucun mouvement en avant.

Nécrologie.

Au moment de mettre sous presse on nous communique la dépêche suivante reçue à l'Evêché de cette ville :

Ste. Flavie, 15 Août 1870.

A Sa Grandeur Mgr. Laflèche.
Le Rev. Moise Duguay est mort hier soir à 8 heures.

CHS. GUAY,

Curé de Ste. Flavie, diocèse de Rimouski.

Hier après-midi Sa Grandeur Mgr. Laflèche s'est rendue au couvent de St. Grégoire pour y admettre plusieurs personnes à la profession religieuse.

Mercredi prochain doit avoir lieu la bénédiction d'une nouvelle église en bois à la paroisse de Notre-Dame du Mont Carmel. C'est Sa Grandeur Mgr. Laflèche qui doit bénir ce nouveau temple.

Mademoiselle Margaret Louthood a pris ce matin l'habit religieux et est entrée au noviciat sous le nom de Sœur, Marie de la Victoire.

Mlle Corinne Dufresne, en religion Sœur Marie de Ste. Julie et Mlle Céline Buisson en religion Sœur Marie du Précieux Sang ont fait profession par l'émission des vœux religieux.

Messieurs Théophile Gervais et Jos. Panetier, tous deux commis-marchands de cette ville ont enregistré leurs noms sur la liste des nouveaux citoyens pontificaux. Ils partent d'ici mercredi soir pour se rendre à Montréal et prendre place dans le détachement qui laissera Montréal pour Rome, jeudi soir.

C'est là un bel exemple qui sera nous en sommes convaincu, généreusement suivi par notre vaillante jeunesse Canadienne.

Nous applaudissons de tout cœur à la détermination héroïque qu'on pris ces jeunes défenseurs de notre foi au moment même où l'agitation et le trouble règnent parmi les grandes puissances de l'Europe, et lors que les Etats de l'Eglise sont menacés par les hordes révolutionnaires garibaldiennes qui peuvent profiter des circonstances actuelles pour tenter un mouvement vers Rome.

Les articles du "Nouveau-Monde" sur l'éducation.

On lit dans le *Nouveau-Monde* :

"Nous apprenons de bonne source que les articles du *Nouveau Monde* relativement à la question d'éducation récemment lancée devant le public catholique par la publication de l'opinion du Dr. de Angèle, ont été posés à cet illustre savant.

Il s'est efforcé de dire que nous avions parfaitement saisi sa pensée et que nos commentaires en étaient une interprétation fort convenable.

La dame de M. Edouard Cloutier, hôtelier de cette ville, est morte subitement dans la nuit de jeudi dernier.

Une dépêche que nous venons de recevoir nous apprend qu'une grande bataille a eu lieu à Metz. Les Français ont été victorieux !

On lit dans la *Gazette de Campagnes* :

La *Minerve* nous accuse de falsification, et depuis un mois elle répète sur tous les tons, sans aucune preuve quelconque, que nous étions un imposteur, un falsificateur. Nous demandons ses preuves : elle nous répond qu'elle n'en a pas ; mais elle émet cet étrange argument : "vos affirmations ne sont pas reçues dans le public."

—Elles l'ont, dit la *Minerve*.
—Les notes, répond la *Minerve*, suffisent pour établir la falsification.

C'est un joli procédé, et nous avons en la patience de l'endurer longtemps. Nous sommes allés plus loin, et nous avons bien voulu, sans que rien nous y obligât, indiquer la source où nous avons puisé. La *Minerve* n'est pas encore satisfaite, néanmoins.

Elle demande maintenant les noms de nos correspondants Européens. C'est de l'impudence. Nous ne sommes pas libre de livrer à la presse des noms vénérables qui n'appartiennent pas au public canadien, et nous espérons que les représentants de César en ce pays nous laisseront au moins la liberté de correspondre avec qui nous voudrions sans nous obliger d'en rendre compte. On peut pardonner à la *Minerve* ses petits airs despotiques ; mais on n'est pas tenu de saluer toujours quand elle parle.

C'est pour la dernière fois que nous répondons l'accusation malveillante de la *Minerve* au sujet du *Hausbier*, et nous nous permettons, en terminant, d'attirer l'attention de ses patrons sur les procédés dont elle use envers la presse catholique de ce pays.

Les quatre personnes attaquées par la *Minerve*—et nous pourrions y joindre le *Courrier du Canada* qui défend les mêmes idées, quoique moins librement—représentent en Canada la presse catholique. Ils sont les organes de l'immense majorité du clergé, et comme tels ils ont droit à plus de bienveillance de la part de la *Minerve*. C'est l'influence cléricale qui a fait les patrons de la *Minerve* ce qu'ils sont, et si l'organe du parti conservateur continue d'injurier et de vilipender nos écrivains catholiques, il aura bientôt fait de lui attirer le clergé. Or, c'est un ami précieux à conserver, et si la *Minerve* le perd, elle aura fait un métier de dupe.

Les courses qui auront lieu en notre ville le 6 et 7 septembre prochain promettent d'être les plus intéressantes que nous ayons encore eues. Plusieurs Coursiers sont arrivés ici et les *jockeys* les exercent activement, et les préparent à lutter pour la course de la coupe de la reine. Des courses au trot succéderont à celles que nous aurons ici et se feront à St. Grégoire le 14 et 15 septembre prochain sur le terrain de M. Nap. Bergeron. D'après le programme que nous avons vu, elles seront encore beaucoup plus intéressantes que celles qui y ont déjà eu lieu. Déjà même on fait des paris assez forts sur d'excellents trotteurs. Les Amateurs devront donc s'y rendre en foule.

Aujourd'hui que la Prusse fait tant parler d'elle il ne sera peut-être pas inutile de reproduire le jugement que portait il y a vingt ans sur cette nation ambitieuse un homme dont on ne contestera pas la vaste intelligence et le coup d'œil pénétrant et profond. Ce jugement peut s'appliquer littéralement à la Prusse d'aujourd'hui comme à la Prusse de 1849. Seulement nous croyons qu'il aurait besoin d'être plus accentué.

Voici ce qu'écrivait en 1849, le célèbre écrivain Donoso Cortés, dans une lettre datée de Berlin, 12 juin :

"La Prusse est un prodige dans l'histoire des nations, et la famille de ses princes un autre prodige dans l'histoire des maisons régnantes. Toute nation, toute famille est arrivée à la grandeur par un chemin déterminé : La Prusse seule et la famille de ses princes y sont parvenues par tous les chemins, par celui des traités, par celui des conquêtes, par celui des guerres, par celui des acquisitions, et même par celui des désastres. Quand elles ne se sont pas élevées par les grandes pertes ; quand leur aggrandissement n'est pas venu de la nation, il est venu de ses vices : pour monter à la hauteur où nous les voyons, il s'est appuyé avec un égal succès, l'un sur l'habileté, aujourd'hui sur les révolutions."

Nous avons reçu une petite brochure anglaise sur la division de l'Est et du Pasif des provinces du Haut et du Bas-Canada. Il nous semble que l'on n'aurait pas fait de plaisir à la majorité de la Province de Québec en publiant cette brochure en français.

Nous apprenons avec plaisir que W. A. Bald, Ecr. M. D. de la paroisse de St. Barnabé, comté de St. Maurice, a été nommé juge de paix.

Les rapports que nous recevons depuis quelques jours sur la guerre franco-prussienne sont presque tous entièrement défavorables à notre ancienne mère-patrie. On s'étonne que les soldats de la France se soient laissés vaincre aussi promptement, aussi facilement. Il n'y a pas de doute que plusieurs des nouvelles qui nous parviennent sont fausses. La France a pu subir quelques légers échecs, mais nous ne croyons pas qu'elle soit, à l'heure qu'il est, en danger imminent, tel qu'on nous le dit. On peut raisonnablement supposer, quel qu'en soit le lieu, que nous soyons au théâtre de la guerre, que Napoléon n'a pas dû déclarer la guerre et partir pour le champ de bataille, avec aussi peu de préparation que nous le font supposer les derniers engagements.

Napoléon et ses généraux habiles et consommés dans l'art de vaincre doivent avoir compris que but secret qu'une éclatante victoire ne tardera peut-être pas à nous révéler.

Qu'on se rappelle que Napoléon a dit à son armée que la guerre serait longue et acharnée. Il serait donc téméraire de décider du résultat du conflit par les engagements qui ont déjà eu lieu et qui, après tout, ne sont pas des combats importants. Qui nous dit que le but de Napoléon n'est pas d'entraîner l'armée prussienne, en la gonflant de quelques succès, sur le sol français et de lancer toute l'armée française sur elle, pour en faire un massacre général, et profiter de la terreur que produira nécessairement une semblable défaite, pour marcher avec rapidité et instantanément sur les fortresses prussiennes et de là sur Berlin ? Que signifie aussi l'inactivité de la flotte française sur la Baltique ? Elle n'a encore rien fait. Comment expliquer cette inaction ? Le plan de campagne doit assurément couvrir quelque chose de secret.

Nous ne croyons pas plus à l'authenticité des nouvelles qui nous disent que la France est actuellement menacée de révolution. Le changement de cabinet pourrait peut-être faire supposer une situation grave, mais les dernières dépêches nous apprennent que c'est sur des ordres de Napoléon que le cabinet d'Emile Olivier a été démis. L'Empereur n'est donc pas si faible. D'ailleurs le sentiment d'honneur qui électrise toujours les cœurs français, quand un ennemi est à ses portes et veut l'humilier, doit nous porter à croire que la grande majorité du peuple français est favorable à la guerre et qu'on ne doit pas songer à la chute de la dynastie napoléonienne, à cette heure de péril.

Aussi donc ceux qui se désolent sur les récents échecs de l'armée française, peuvent se rassurer. Dans tous les cas nous nous attendons à une grande victoire des Français avant longtemps. Un peu de patience seulement et on aura la preuve que la valeur de l'armée française n'est pas qu'une vieilleries.

Il peut se faire que nous nous trompions, mais enfin c'est notre sentiment et notre espoir.

(Dépêches de Lundi matin.)

Le *Times* de ce matin dit que l'Empereur a beaucoup plus miné son trône que ses ennemis ne l'ont fait de vis un grand nombre d'années. On réaffirme que par le plébiscite il a mis de côté et le vote populaire et sa dynastie.

Le siège de la guerre est maintenant entre les rivières du Sar et Moselle.

Un extrait du rapport du Maréchal McMahon sur les batailles de Worth et Froscen dit que le 6, l'ennemi attaqua les hauteurs, les gardes ouvrirent le combat avec les canons et les carabines. L'attaque fut si violente que la première division fut forcée de changer de front.

Peu de temps après les prussiens firent une feinte de la rive droite de la Sar et à midi ils attaquèrent l'aile droite et les charges de la cavalerie et de l'infanterie purent déloger l'ennemi et à 4 heures la droite française fut brisée et il fut jugé nécessaire d'opérer une retraite sur Saverne, Niederbrunn et Bréme.

London, 13.

La *Saturday Review* s'abstient de faire des commentaires spéculatifs sur la guerre, parce qu'elle dit que dans quelques jours le sort de la France et de l'Empire sera déterminé.

Il est probable que l'armée va prendre les affaires en main, se choisir un chef et ensuite faire la guerre.

Le *Spectator* croit que la prochaine bataille doit décider du sort de l'Empire parce que la confiance populaire en l'Empereur s'en va mourant.

On dit que c'est une erreur télégraphique qui a causé la défaite de McMahon. On avait ordonné au gén. Failly de se diriger sur Lunéville et il fut sur le télégramme tel que reçu Rausbach.

London, 13.

Des nouvelles de St. Avolt, jusqu'à vendredi soir disent que l'armée française est à l'ouest de la Moselle et retraite encore. La cavalerie prussienne a attaqué le pont à Mouson, qui se trouve à mi-chemin entre Metz et Nancy.

Strasbourg est investi par les Prussiens.

Paris, 13.

Le chevalier de Valdrôme auparavant ministre de l'Intérieur s'est enrôlé dans la garde nationale.

London, 13.

La Hollande a envoyé 12,000 volontaires pour servir dans l'armée pontificale.

Bruxelles, 13.

Des nouvelles venant de Metz par voie privée semblent confirmer l'histoire du départ du Prince Impérial de France et disent qu'il n'a pas été vu dans le camp ni à l'église depuis dimanche.

On rapporte sur bonne autorité que l'Impératrice Eugénie fait des préparatifs pour laisser la France, et passer par la Belgique, dans le cas où elle serait forcée de fuir. La presse française est pleine de répliques d'espérances. Le gén. Lamourin a commandé des forces à Paris. Le gén. Ahrath commandant des forces à Strasbourg a émis une proclamation déclarant qu'il défendrait son poste jusqu'à la mort.

New-York, 13.

Une dépêche spéciale adressée à l'*Evening Telegraph*, venant de Londres, en date du 13 dit : Les rapports de Calmar de ce matin annoncent la capitulation de Strasbourg après un court bombardement. Une rude bataille a été engagée devant la ville de Metz hier. Un parti considérable de prussiens s'est avancé dans les environs de la ville, pour s'assurer si le rapport qu'on avait fait que la ville avait été évacuée par les français était vrai, le feu roulant des batteries les força de se retirer. Il arrive constamment et rapidement des provisions pour les français ainsi que des renforts d'hommes. Il paraît que les prussiens ont subi un terrible et décisif échec à ce point. Une grande bataille ne peut tarder d'avoir lieu.

London, 13.

Le Maréchal Baraguay d'Hilliers est retourné à son premier commandement, à Tours. Il y a eu des troubles à Toulouse, Marseille, Limoges et Lyon et la loi martiale a été proclamée dans le Département des Bouches du Rhône. On a saisi à Paris une quantité d'armes et de munitions cachées. On suppose qu'elles appartenaient à des partis dangereux pour le gouvernement. La police recherche les propriétaires de ces armes. La *Liberté* a un vigoureux article demandant le rappel de toute prescription politique. Les Français disent que Strasbourg est tombé fait prêt à soutenir un siège, que la garnison se compose de 11,000 hommes sans compter la garde nationale. Le *John Bull* dit que les amis de Napoléon lui conseillent de chercher une alliance avec l'Autriche, en offrant à François-Joseph tout le territoire qui pourrait être compris sur la Prusse par leurs armes réunies.

Paris, 14, la nuit.

Rien de nouveau des Quartiers Généraux de l'armée. Les communications télégraphiques ont été interrompues hier entre Paris et Nancy. La nuit dernière, les autorités de Toulon ont envoyé une dépêche à Paris disant que Nancy était occupé par un détachement prussien. La nouvelle est confirmée ce matin.

London, 14.

On rapporte que 9 vaisseaux blindés français sont au large de Kiel. Une dépêche de Southampton dit qu'un vaisseau de l'Allemagne du Nord a été pris. On continue à préparer la défense de Paris. On croit que les démonstrations des Prussiens à Strasbourg ne sont qu'une feinte. 70,000 volontaires ont été laissés à Paris aujourd'hui pour rejoindre l'armée. Le *Star* de ce jour publie une dépêche du comte Thibaud dans laquelle il dit qu'il n'y a aucune crainte d'une alliance entre l'Autriche et l'Allemagne du Sud. Le Roi de Prusse a fait sortir une proclamation à St. Avolt dans laquelle il déclare que toute réclamation militaire est abolie sur tout le territoire français occupé par les troupes allemandes. Il annonce aussi que bien que le gouvernement français persiste dans l'expulsion forcée des Allemands hors de France il n'adoptera aucune mesure de représailles, parce qu'il serait injuste de punir des hommes de ce qu'ils appartiennent à un pays affaibli par un bonapartisme. Il ajoute que les Français de l'Allemagne n'ont pas besoin d'être inquiétés. Ils seront convaincus avec le reste de l'humanité que l'Allemagne marche à la tête de la civilisation.

Bruxelles, 13.

L'action de l'Angleterre en empêchant la neutralité de la Belgique d'être violée a donné naissance à un plus ardent sentiment de reconnaissance de la part du peuple belge.

Acquiescement.—Mercredi matin, vers cinq heures, un grand bateau, connu sous le nom de *Bateau de l'Assomption*, appartenant à M. Jean-Marie, laissait le port. Arrivé en face de la rue Panetier, il se heurta à la chaîne de l'ancre du cure-moile qui se trouvait en cet endroit, ce qui le fit chavirer, et couler à fond dans le même instant, par la force du courant. Heureusement, les quatre hommes qui étaient à bord purent se cramponner après le cure-moile et échapper ainsi, à une mort presque certaine. Un cheval qui était attaché à bord du bateau s'est noyé et toute la charge s'en alla à la dérive ou coula à fond. Elle comprenait 50 peches de farine, 2 barils de farine, 2 tonnes de mélasse, 2 barils de whiskey, du savon, du sel, du thé, etc.

On est parvenu, dans le cours de l'avant-midi, à retirer le bateau avec l'aide du pan du cure-moile. Durant la journée une des tonnes de mélasse fut retrouvée, ainsi que la farine dans les remous du pied du courant.

Naissance.

En cette Cité, le 13 Août courant, la Dame de J. B. O. Dumont, Eclair, avait une fille.



AVIS AUX CONTRACTEURS.

Des soumissions cachetées adressées au soussigné comme suit : "Soumission pour les travaux du canal Grenville" seront reçues à cette office jusqu'à mercredi soir le 31 Août courant, pour l'élargissement d'environ 5 milles du CANAL GRENVILLE et la construction de TROS ECLOUSES.

L'ouvrage pourra être donné en entier ou divisé en trois différentes sections, chacune embrassant une écluse.

On pourra voir les plans et les spécifications à cette office ou à l'office du canal Lachine et à Grenville, le ou les 10 courant, où l'on pourra obtenir des blancs pour les soumissions et autres informations.

On devra mettre dans chaque soumission les signatures de dix personnes solvables et responsables (qui voudraient bien se porter garant du parfait accomplissement du contrat).

Le département cependant ne s'oblige pas d'accepter la plus basse soumission ou aucune.

Par ordre

F. BRAUN, Secrétaire.

Département des travaux publics, Ottawa 10 Août, 1870.

AVIS.

UN jeune homme ayant quatre ans d'expérience dans le commerce, désire se placer comme commis dans un magasin ou dans un bureau, et peut fournir de bonnes recommandations.

Pour plus amples informations s'adresser par lettre au bureau du *Journal des Trois-Rivières*, Trois-Rivières, 23 Juillet 1870.

AVIS.

ON a besoin d'un jeune homme, sachant les deux langues, comme commis, dans un magasin de ferronnerie, et grocerie. Le jeune homme doit avoir des recommandations.

S'adressant à

C. S. SNOWDON.

8 Août, 1870.

LE CONCOURS PROVINCIAL



AGRICOLE ET INDUSTRIEL POUR 1870

OUVERT AU MONDE ENTIER !

Aura lieu en la Cité de Montréal

MARDI, MERCREDI, JEUDI ET VENDREDI

13, 14, 15 et 16 SEPTEMBRE

SUR LE TERRAIN, AVENUE MONT-ROYAL

Près du Mile-End

Prix offerts.....\$12,000 à \$15,000

Pour la liste des prix et les blancs d'entrée dans les deux départements, s'adresser au Secrétaire du Conseil d'Agriculture, N^o 615, rue Craig, à Montréal, ou aux Secrétaires des Sociétés d'Agriculture de Comté, qui en seront amplement pourvus.

Les entrées dans le Département Agricole devront nécessairement être faites le 27 août, mais pour les produits agricoles, ce temps sera prolongé jusqu'à samedi, le 29 septembre, ainsi que pour les objets du Département Industriel.

N^o 3.—Messieurs les concurrents voudront bien faire leurs entrées aux dates spécifiées ci-haut, après lesquelles le Secrétaire les refusera infailliblement ; cet ordre étant nécessaire pour terminer les bâtiments et autres préparatifs de l'Exposition.

Des arrangements seront faits avec les principales lignes de Chemin de Fer et de Navigation, pour rapporter, franco, à destination, tout objet ou animal exposé qui n'aura pas été vendu.

Pour plus amples informations, s'adresser au sous-secrétaire du Conseil d'Agriculture de la Province de Québec,

GEORGE LECLÈRE,

Secrétaire C. A. P. Q.

Montréal, 14 Juin 1870.



PARIS 1867 LONDON 1873

MENTION HONORABLE GENERAL EXCELLENCY

ARRIVÉ ENFIN.

Cet éminent Tonic Turc est un des plus délicats et des plus salutaires remèdes qui aient été soumis à l'approbation publique sur ce continent, et il se recommande de lui-même à l'encouragement pour les raisons suivantes :

C'est un remède qui a été fait par un des plus éminents pourvoyeurs de la Cour Ottomane.

Il empêche l'acidité de l'estomac.

Il chasse la mélancolie.

C'est un tonique doux et qui donne de la rigueur et un stimulant des plus efficaces et en même temps des plus inoffensifs.

Il rend la respiration douce et agréable.

Il stimule l'appétit si on le prend avant les repas.

Il facilite la digestion si on le prend après les repas.

Il neutralise les penchants à l'usage des liqueurs enivrantes.

Il rend l'esprit brillant parfaitement clair.

Si on le prend habituellement, il donne de la vitalité et de l'énergie à tous les organes du corps.

Par l'usage de ce remède un homme de 70 ans, reprendra autant de vigueur que s'il était à l'âge de 30 ans et il est fortement recommandé aux personnes de constitution délicate.

C'est le remède favori des Dames de l'Orient principalement.

Ainsi donc, assurez-vous la santé, la longévité et l'énergie vitale par l'usage du

Tonique Turc Alkabarar

Tenu en dépôt chez les principaux Droguistes et Epiciers de la puissance.

Pour les prescriptions, voir les étiquettes sur les bouteilles.

HENRY CHAPMAN & CIE., Montréal.

EVANS, MERCIER & CIE., Montréal.

Sous agents pour la Puissance.

19 Juillet 1870.

LOCKMAN'S

MACHINE A COUDRE A

POINT NOUÉ.

LA LOCKMAN est la plus grande progrès de ce jour. Elle fait une couture parfaite en formant un magnifique NOUÉ, tout à fait semblable des deux côtés de la pièce cousue. Ce point est le seul dans le monde entier qui se fasse d'une manière solide et sûr, comme d'ailleurs la vente de ces machines dans tous les pays le prouve.

20 machines à POINT NOUÉ se vendent contre une chaîne simple ou à chaîne double.

LE "LOCKMAN" étant d'une construction très simple n'est jamais à l'ordre. Aucune dame ne devrait acheter une machine à coudre avant d'avoir vu la LOCKMAN.

Chaque machine est garantie pour un an.

WILSON, BOYMAN & CIE., Fabricants, Hamilton, Ontario.

GEORGE HARVEY, seul agent pour la province de Québec, marchant de toutes espèces de machines à coudre et de fournitures de machines à coudre : aiguilles, fil, soie, huile, etc., aux plus bas prix. 341, rue Notre-Dame, (magasin d'objets de fantaisie de Boyce) Trois-Rivières, Québec.

Toute espèce de machines réparées par les meilleurs ouvriers, ouvrage garanti. On a besoin d'agents dans toutes les villes de la province auxquelles les conditions les plus avantageuses sont offertes.

GEORGE HARVEY, 343, rue Notre-Dame, Montréal.

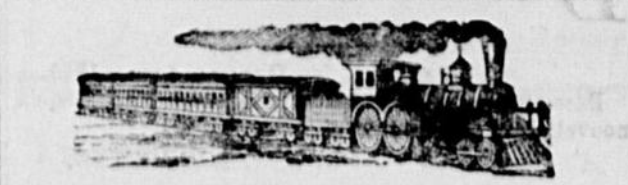
18 juillet, 1870.

Avis Spéciaux.

POTATS BLANCHES.—Nous sommes d'opinion que l'agriculture fait de plus en plus de progrès. Les cultivateurs prennent maintenant beaucoup plus d'intérêt de précaution dans le choix de leurs graines et se servent de moyens scientifiques pour neutraliser les accidents du sol, suivant ainsi l'exemple des propriétaires du grand remède *Blanchettes* pour les maladies de l'estomac, des pommiers, de foie, &c.

A vendre par les droguistes.

M. G. Edson agent pour les Trois-Rivières.



CHEMIN DE FER DU NORD.

Ligne Directe

ENTRE

QUÉBEC ET MONTRÉAL.

AVIS est par le présent donné que des SOUMISSIONS seront reçues jusqu'au PREMIER jour de SEPTEMBRE prochain, à MONTRÉAL, pour la CONSTRUCTION DE LA LIGNE PRINCIPALE DU CHEMIN DE FER DE LA COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DE LA RIVE NORD et de la Navigation et des Terres du St. Maurice.

Cette ligne devra courir entre Québec et Montréal, du côté nord du fleuve St. Laurent.

Après le 10 du présent mois, le profil du chemin et les spécifications et conditions du contrat, pourront être examinés au bureau de la Compagnie, dans la Bâtisse Union, Place d'Armes, cité de Québec, entre deux et quatre heures de l'après-midi.

Par ordre des Directeurs,

JOSEPH

